

*Tadoussac, le 19 octobre 2020*

Au président, M. Denis Bergeron,

Au commissaire, M. Laurent Pilotto,

C'est à titre de citoyenne de Tadoussac que je profite de cette tribune pour vous partager ma profonde inquiétude vis-à-vis le projet GNL-Québec.

Il est dur à croire qu'après toutes les recherches en cours, avec toutes les connaissances acquises, toutes les consciences soucieuses et surtout toutes les expériences passées, on ignore encore tous les cris non seulement des scientifiques, mais des citoyens avertis alarmés par l'urgence climatique qui est à nos portes, ou plutôt, déjà bien installée dans nos maisons.

On se retrouve encore ici, à devoir défendre nos points pour démontrer que non, une usine de liquéfaction de gaz naturel, ce n'est pas une bonne idée, que non, des va-et-vient de navires citernes dans l'habitat protégé d'une espèce en voie d'extinction, ce n'est pas une bonne idée.

Ça paraît si simple pourtant.

Pourquoi sans cesse répéter les mêmes patrons, pour les mêmes patrons? N'apprenons-nous pas de nos erreurs? Est-ce qu'on écoute les scientifiques seulement quand ça nous arrange? Pourrait-on les écouter autant quand il est question d'environnement que quand il est question de pandémie? Parce qu'au bout du compte, c'est la même lutte pour la survie, non?

Nous parlons ici de répercussions environnementales inévitables et majeures sur des dizaines et des dizaines d'années pour un projet qui sera, dans quelques années, clairement désuet si on tient réellement à faire un virage vert.

Tous les scientifiques s'accordent sur le fait que la crise climatique est le plus gros enjeu de notre ère et c'est en pleine connaissance de cause que nous devrions accepter à bras ouverts un projet aussi incompatible avec ce virage vert? Je refuse d'être complice !

J'ai la chance d'habiter cette embouchure et de côtoyer l'environnement des bélugas. Je constate tous les jours les efforts immenses mis en branle par la population pour protéger ce territoire unique. Je partage la sensibilité que ma communauté porte à la biodiversité de notre écosystème. En le fréquentant

quotidiennement, on prend conscience de la richesse que cela représente. Aucun argent ne pourra égaler ces richesses naturelles. Aucun secteur économique ne devrait prédominer sur la protection des milieux naturels.

Ce projet me fait peur. Une peur que je sais partagée par ma communauté.

J'ai peur du jour où l'apaisant paysage tant convoité du fjord sera parsemé de super-méthaniers.

Du jour où l'habitat des bélugas sera officiellement anéanti.

Du jour où l'obstination des grosses industries polluantes aura progressivement eu raison de cette espèce.

Du jour où l'« infiniment mince » risque d'accident arrivera.

Du jour où on aura, finalement, perdu toutes les richesses naturelles de notre région, celles convoitées par les voyageurs qui nous font vivre chaque saison, mais aussi par les saisonniers qui finissent par s'installer ici et partager avec les habitants d'ici, cette passion pour la nature et la beauté qu'offre Tadoussac.

Prendrons-nous tous ces risques, puis au nom de quoi? D'un secteur économique? N'est-ce pas honteux?

Je refuse de voir notre milieu de vie détérioré par et pour des industries étrangères.

Je refuse de voir nos ressources naturelles pillés par des industries gazières.

Je refuse que mon territoire se fasse engloutir par des ventres déjà trop pleins.

Je refuse de me voiler en pointant du doigts mes prédécesseurs lorsqu'il sera trop tard pour nos générations futures.

Je me positionne contre le projet GNL-Québec au nom de ma terre d'adoption, de la terre des Premières Nations, du territoire des bélugas, de celui de toute la région, de nos erreurs passées et de l'espoir pour nos descendances.

Sophie Kertik